



Revue des études slaves

LXXXIV-3-4 | 2013

Musique et opéra en Russie et en Europe centrale

Marguerite GUIRAUD-WEBER, *Essais de syntaxe russe et contrastive*

Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2011, 337 pages

Robert Roudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1216>

DOI : 10.4000/res.1216

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 588-591

ISBN : 978-2-7204-0524-2

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Robert Roudet, « Marguerite GUIRAUD-WEBER, *Essais de syntaxe russe et contrastive* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIV-3-4 | 2013, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/1216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.1216>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

Revue des études slaves

Marguerite GUIRAUD-WEBER, *Essais de syntaxe russe et contrastive*

Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2011, 337 pages

Robert Roudet

RÉFÉRENCE

Marguerite GUIRAUD-WEBER, *Essais de syntaxe russe et contrastive*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2011, 337 p., tableaux, bibliographie en fin de chapitres, notes bibliographiques, index, couverture illustrée. ISBN 978-2-85399-773-7 (br.)

- 1 Cet ouvrage représente un recueil d'articles, majoritairement déjà publiés par ailleurs ; seuls quelques-uns sont nouveaux. Ces travaux sont regroupés en cinq parties, « Les relations syntaxiques », « Le sujet : ses formes, ses transformations, ses disparitions », « L'impersonnel », « Autour du verbe » et « Le russe face à d'autres langues ».
- 2 La première partie commence par une étude clarifiant les questions afférentes à la notion de copule en différenciant nettement la question de la fonction syntaxique du verbe et celle de sa valeur sémantique. Un assez grand nombre de verbes peuvent en fait être à la base d'un prédicat analytique et donc être copule. S'il y a un lien entre leur valeur sémantique et leur capacité d'assumer cette fonction de copule, il convient néanmoins de dissocier les deux aspects de la chose. Cette clarification d'une situation dont la présentation est souvent confuse est tout à fait convaincante et le seul point sur lequel on pourrait émettre quelques réserves est l'affirmation selon laquelle même le verbe *byt'* n'est jamais sémantiquement vide en tant que copule. Les deux articles qui suivent sont assez généraux. L'un porte sur la phrase d'existence. On y trouve en fait trois axes : la tournure existentielle proprement dite et le délicat problème de la présence / absence de *est'*, la proposition d'existence négative et la tournure possessive (dérivée de la proposition d'existence). Quelques précisions utiles sont données sur

l'élargissement de la proposition d'existence négative. L'article suivant concernant la relation d'appartenance, reprend une partie de l'article précédent, puisqu'il s'agit ici d'une structure souvent dérivée de la proposition d'existence. Quelques points sont cependant spécifiques de la question de la relation possessive : la question de l'emploi des possessifs et la question des adjectifs d'appartenance ; quelques lignes à la fin de l'article donnent clairement ce qu'est le domaine d'emploi, assez limité, du verbe *imet'* bien moins courant en russe que son équivalent français. On trouve ensuite une étude portant sur la syntaxe du comparatif, qui est une question assez vaste. Il ne faut pas s'étonner que certaines questions ne soient abordées que sommairement, comme la distribution des formes synthétiques et analytiques du comparatif. Deux points semblent intéressants et originaux dans cet article : la comparaison de l'état du russe et de celui d'autres langues (allemand et polonais en particulier) et surtout un certain nombre de précisions sur le fonctionnement de *po*-préfixant les comparatifs. On voit ici que la valeur atténuative est loin d'expliquer la fortune de cette dernière forme. On pourra d'ailleurs remarquer au passage que l'interdiction présentée comme absolue de la combinaison entre cette forme de comparatif et une indication de mesure n'est pas toujours respectée en langue moderne (on peut actuellement en trouver facilement plusieurs exemples sur le site *ruscorpora*).

- 3 Trois articles sont ensuite regroupés sous le titre « Le sujet : ses formes, ses transformations, ses disparitions ». L'A. part du constat que la définition purement formelle du sujet comme élément au nominatif entraînant l'accord avec le verbe est en partie contestable. Sur l'exemple du datif (*mne xočetsja spat'*), de l'accusatif (*ego lixoradit*) et de l'instrumental (*solncem vyžglo travu*), Marguerite Guiraud-Weber démontre que les traits subjectaux ne sont pas tous l'exclusivité du sujet nominatif. La position de M. Guiraud-Weber est que les propositions impersonnelles (accusatives, génitives, datives...) ne sont pas simplement des phrases à sujet zéro, mais des propositions dans lesquelles un lexème à un cas oblique se charge d'un certain nombre de traits subjectaux et vient par là-même supplanter le sujet nominatif traditionnel. Par ailleurs, dans cette partie sont également analysés avec beaucoup de précision les différents schémas que recouvre une véritable absence de sujet : l'ellipse est une chose, l'accord verbal est alors maintenu et le rétablissement du sujet est possible (*ljublju tebja = ja ljublju tebja*) ; l'effacement en est une autre (*polučilos' kak vsegda*) : il est dû à la désémantisation du sujet, conditionnée par une forte probabilité de cooccurrence du lexème en question avec un certain contexte (*mne v golovu prišla mysl', čto on menja ne ponjal = mne prišlo v golovu, čto...*) ; on observe ici, contrairement au cas précédent, la disparition de l'accord. Et le sujet Ø en est une troisième ; ce sujet Ø recouvre en fait trois cas différents (verbe à la 3^e p. pl. : *v komnate molčali*, à la 2^e p. sg. : *ne znaeš', gde upadeš'*, ou à la 3^e p. sg. neutre : *nad golovoj gudelo*). Ces différences sont expliquées de façon toujours simple et claire.
- 4 La partie suivante, intitulée « L'impersonnel » regroupe cinq articles portant sur l'un des sujets que M. Guiraud-Weber a le plus systématiquement étudiés, les propositions impersonnelles. Le problème général qui est traité ici est celui du statut syntaxique de syntagmes qui, tout en étant à un cas oblique, et parfois avec préposition, ne peuvent absolument pas être considérés ni comme compléments circonstanciels, ni comme compléments régis. Du fait que ces syntagmes, que ce soit le génitif quantitatif des propositions quantitatives, le datif des propositions datives ou certains syntagmes de forme *s + instr.*, ne peuvent pas être classés autrement que comme éléments constitutifs de la proposition dans laquelle ils entrent, la dichotomie proposition

monorème / dirème n'est plus justifiée : les propositions dites monorèmes sont en fait des propositions dirèmes où le sujet nominatif a été supplanté par un syntagme à autre cas ; cette position, défendue de façon totalement convaincante (et ce depuis longtemps) par M. Guiraud-Weber mériterait d'être enregistrée une bonne fois pour toutes dans la tradition grammaticale russe, ce qui n'est malheureusement pas vraiment le cas. On trouve dans ces articles un certain nombre de considérations historiques intéressantes de même que quelques comparaisons avec d'autres langues slaves.

- 5 La partie intitulée « Autour du verbe » commence par une présentation générale du fonctionnement du verbe russe, présentation destinée essentiellement à des non-slavisants. Le second article est bien plus large que ne le laisse supposer son titre « Le concept de modalité d'action est-il encore utile ? ». Nous trouvons ici un tour d'horizon critique de différents problèmes d'aspectologie, avec un remarquable réexamen de la classification des verbes par Vendler, partiellement inadaptée pour le russe, et une proposition de la remplacer par trois classes correspondant mieux à la réalité du russe. L'article qui suit fait le point de façon claire sur les questions de préverbativité, simple ou double, et de la préverbativité + affixes. On trouve ensuite des considérations très intéressantes sur le rôle de la notion de contrôle dans le choix de l'aspect verbal ; on trouve dans ces pages une systématisation de remarques éparses qui ont été faites par différents linguistes. Cette partie se termine avec un article analysant les problèmes de la corrélation aspectuelle : l'examen de plusieurs cas de figure possibles dans cette corrélation amène M. Guiraud-Weber à proposer une redéfinition de ce qu'est un couple aspectuel ; elle considère que l'exigence traditionnelle d'identité sémantique des deux membres du couple aboutit à une vision trop étroite du problème et propose de considérer que l'on a des couples prototypiques, centraux, et d'autres couples qui en sont plus ou moins éloignés. Les éléments les plus nettement périphériques sont bien sûr les verbes hors couple.
- 6 La dernière partie de ce recueil est la plus nettement contrastive, comme l'indique son titre « Le russe face à d'autres langues ». On trouve essentiellement des comparaisons avec le français. Le premier article est intéressant en soi et, de plus, pédagogiquement extrêmement utile : il expose de façon à la fois claire et précise la différence de fonctionnement entre le système de concordance français et russe. Une comparaison du « on » français et du sujet 3e pers.pl et 2e pers.sg est également très intéressante : l'A. reprend des outils d'analyse utilisés pour le français et s'en sert pour affiner l'analyse de ses deux équivalents russes. Un article portant sur les propositions *ob ètom soobščalós' v gazetax* est ici très riche et pose des questions de fond sur la nature du passif (il est d'une lecture moins aisée que les autres, justement du fait qu'il pose des questions de fond sur un problème déjà délicat). La comparaison avec le polonais permet de jeter un éclairage nouveau sur ces constructions souvent mal interprétées. Signalons un dernier article qui nous a paru particulièrement intéressant : celui donnant un tableau comparatif du polonais, du tchèque et du russe dans le traitement du sujet / objet d'un verbe avec négation. On voit apparaître ici trois évolutions très différentes : le tchèque a éliminé presque totalement l'influence de la négation sur le choix du cas, en polonais le génitif devient fréquemment obligatoire avec la négation et le russe a eu une évolution intermédiaire, à cette restriction près que les propositions d'existence négatives (génitives) se sont largement développées, bien plus qu'en polonais.

- 7 En conclusion, il s'agit ici d'un recueil d'une exceptionnelle richesse, qui aborde un grand nombre de problèmes de syntaxes de façon précise, et ce dans une langue simple accessible à chacun (ce qui démontre au passage qu'on peut faire de la bonne linguistique sans recourir à un jargon abscons). Ce livre est donc susceptible d'intéresser tout russisant qui n'est pas encore familier des travaux de Marguerite Guiraud-Weber.
-

AUTEURS

ROBERT ROUDET

Université Jean-Moulin – Lyon 3